

contraint par les circonstances à s'intéresser aux urbains. Mais, tandis qu'il avait dépensé en 1929 11 millions de livres sterling pour les premiers, il n'avait eu pour les seconds que 2 millions 1/2 de livres.

Si malheureuses que soient ces gens, il en est encore de plus misérables. 65 % des urbains vivent de petits métiers, marchands ou artisans. 25 % sont des manœuvres, sans profession précise, qui louent leurs bras. Ce manœuvre, cet homme de peine, cet *ergatis*, comme on dit en Grèce, où l'ouvrier qualifié prend le titre, plus noble, de *technitis*, vit au jour le jour, ne mange pas toujours à sa faim, s'entasse dans les villes, prolétaire accessible à toutes les sollicitations, comme lors des émeutes de juin 1925, à toutes les propagandes, à celle des communistes, qui recrutent leurs adhérents, outre les villes de la Grèce propre, à Salonique, à Cavalla.

Pour ces pauvres gens le problème du logement est évidemment le premier de tous. « Il y a de ces camps, dit un rapport de l'Office, où l'assemblage des constructions donne plutôt l'impression d'un vaste chenil que celle d'un établissement humain. On voit des habitations en torchis et en planches, qui n'ont quelquefois pas plus de 4 ou 5 mètres de superficie. Il y a des toitures recouvertes de débris de bidons d'essence ou de papier soi-disant goudronné, qui laissent librement pénétrer la pluie, et c'est dans ces conditions, c'est sur la terre battue que trois, quatre, parfois cinq ou six personnes s'entassent pour passer la nuit. Il y a des quartiers dans lesquels les boyaux tortueux, qui servent à la circulation, sont coupés d'infectes sentines, où les eaux, chargées d'immondices, croupissent à ciel ouvert. » Certains coins de la banlieue Ouest de Salonique présentent encore ce spectacle, qu'on se propose de faire disparaître peu à peu.

C'est précisément pour cette tourbe qu'un programme de constructions neuves s'imposait. C'est d'elle surtout que l'État grec et l'Office autonome se soucient présentement.

LES CONSTRUCTIONS NEUVES. — Dans le plan général de construction des quartiers neufs, la Macédoine occupe une place assez restreinte. A la fin de 1926 l'État grec avait bâti 22 337 maisons, dont 6 000 environ à Salonique, et l'Office autonome, pour sa part, 16 700, dont 1 426 en Macédoine. Le programme fut, il est vrai, accéléré au cours des années suivantes : l'État ajouta 3 576 maisons, en cours d'exécution à l'heure actuelle ; à la fin de 1928 l'Office avait édifié 21 195 maisons, dont 2 812 en Macédoine<sup>1</sup>, et il projetait pour 1929 1 533 autres, dont 217 pour la Macédoine. Les réfugiés des faubourgs d'Athènes sont servis d'abord parce que les plus nombreux, les plus remuants aussi.

Les types d'habitation varient à l'infini, surtout dans les quartiers que l'État

1. Ces maisons se répartissaient ainsi au 31 décembre 1928 (1 = bâties ; 2 = en construction) :

	1	2		1	2
Verria . . . . .	61	150	Salonique : Calamaria . . . . .		300
Vertécop . . . . .	30	25	— Trôados . . . . .		110
Edessa . . . . .	388	50	— Catirli . . . . .	106	100
Giannitsa . . . . .		44	Langada . . . . .	78	
Naoussa . . . . .	102	100	Ziliachôva . . . . .		27
Flôrina . . . . .		100	Serrès . . . . .	409	
Castoria . . . . .		16	Nigrita . . . . .		66
Catérimi . . . . .		100	Pravi . . . . .		100
Kilkis . . . . .	100	100	Cavalla . . . . .	100	
			Chryssoupolis . . . . .		50